

## Musiques pour un Millénaire

Les anniversaires ont du bon. Ils excitent l'imagination; les bourses officielles se délient un peu plus largement; c'est l'occasion de faire le point, de voir où l'on en est après "tant de temps", d'exhumer des trésors enfouis, de rafraîchir les valeurs consacrées.

Le Millénaire liégeois a-t-il, dans le domaine musical, réussi là où celui de Bruxelles avait assez lamentablement échoué l'année précédente ? Le bilan semble tout de même plus positif et si, encore trop souvent, on a eu tendance à baptiser avec le sigle de l'épée et de la crosse le moindre concert ou récital (qui aurait eu lieu de toute façon, mais les "subsides" étaient toujours bons à prendre), l'imagination n'a pas entièrement chômé.

C'est le bilan d'une année musicale placée sous le signe du Millénaire que l'on voudrait esquisser ici, en relevant les manifestations les plus marquantes qui se sont déroulées dans la vie des concerts, des festivals, dans le domaine du théâtre lyrique, ou qui ont suscité la production de disques et la publication d'ouvrages spécialisés.

### 1- La fête et la rétrospective

Il y avait plusieurs façons de célébrer musicalement le Millénaire : la fête, la rétrospective et, afin de prouver que la musique à Liège est vivante et n'est pas qu'affaire du passé, la création d'oeuvres nouvelles.

La fête ? Il y eut bien sûr beaucoup de musique tonitruant dans les hauts-parleurs. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit ici, on s'en doute. Mais il y eut par exemple, en avril, le rassemblement des chorales liégeoises au Nouveau Gymnase. Ou celui, international cette fois, des musiques militaires qui ont déversé, en juillet, un abondant héroïsme aux vœux des citoyens. Et il y eut encore un long week-end où des musiciens venus de tous les genres et de tous les horizons participèrent à ce qui aurait voulu être une grande fête mais eut quelque peine à rassembler un large public.

Au chapitre des rétrospectives, on a de meilleures raisons de se féliciter. L'exhumation d'oeuvres du passé ne s'est pas limitée au plus connu et plus d'un concert, plus d'un festival même, ont été l'occasion de faire revivre un nom méconnu, une partition négligée.

#### - Les concerts

L'Orchestre philharmonique de Liège, dont le 20<sup>e</sup> anniversaire coïncidait avec le Millénaire et qui s'anoblit pour l'occasion du titre de "philharmonique", a eu à coeur, tout au long de l'année, d'inscrire au programme de ses concerts l'une ou l'autre oeuvre de compositeur liégeois. Il n'y a là rien de particulièrement neuf, sinon qu'ils y ont figuré un peu plus abondamment que de coutume. Que ce soit aux concerts du Conservatoire, aux Concerts Charlier, dans ses tournées ou encore dans sa participation à des festivals, l'Orchestre philharmonique de Liège a proposé des oeuvres d'Eugène Ysaÿe (Exil - la 3<sup>e</sup> sonate, par Philipp Hirschhorn), l'Adagio et Allegro de Léopold Samuel, les Trois mouvements symphoniques de Joseph Jongen,

le Cinquième Concerto de Vieuxtemps (soliste : Richard Pièta), l'Adagio pour cordes de G. Lekeu. César Franck a été présent avec trois de ses plus importants chefs-d'oeuvre : la Symphonie en ré (au Festival de Tongres), l'intégrale de Psyché avec les chœurs anversois Art. Vocali sous la direction de Jan Valach, et last but not least, l'exécution intégrale - à très peu de choses près - de l'oratorio Les Béatitudes, qu'un bon groupe de solistes, les chœurs et l'Orchestre philharmonique, dirigés par P. Bartholomé ont interprété à Liège, Tournai, Bruxelles, Anvers et au Festival de Lille.

Itinérant par nature, l'Orchestre de chambre de Wallonie, désormais dirigé par le Liégeois Charles Jongen, son violon-conducteur, a porté la musique liégeoise dans un nombre si élevé de villes et de bourgades qu'il serait fastidieux d'en dresser la liste. Des oeuvres de Delange, Pieltain, Chartrain, J.-N. Hamal, Grétry, Grosnick, ainsi que de Lekeu, Jean Rogister et Michel Leclerc ont constitué le plus clair de la contribution copieuse et active de cet ensemble au Millénaire.

#### - Festivals

Les Nuits de Septembre qui de plus en plus - à Musset! - émigrent en octobre étaient tout entières vouées, sous le titre "Liège et l'Occident", à l'illustration et la glorification de notre patrimoine musical. La Symphonie en ré par l'Orchestre de Paris, dirigé par D. Barenboïm et les Béatitudes de Franck s'inscrivaient dans cette perspective.; Franck dont trois organistes, le Français André Isoir et les jeunes Liégeois Anne Froidebise et Bernard Focroulle allaient encore explorer quasi intégralement l'oeuvre d'orgue. Et puisque nous en sommes au chapitre de l'orgue, soulignons également les récitals par Anne Froidebise et Bernard Focroulle de nouveau, Hubert Schoonbrodt, Pierre Vets, Carlo Hommel entre autres qui ont ranimé les vieux maîtres locaux, de Lantins à Henry Du Mont, de Ciconia à Choumont, de Lohet ou Scroncx à Babou...

Mais revenons aux "Nuits...": l'un de leurs attraits fut de confronter les Wallons à leurs grands confrères, la Grande Messe des Morts de Gossec à la musique liturgique des prédécesseurs, Ciconia ou Lantins, le charmant "Jugement de Midas" de Grétry (merveilleusement interprété par Gustav Leonhard et la "Petite Bande") au Pygmalion de Rameau ou des Motets de Henry Du Mont à ceux du même Rameau. Hodemont et Du Mont encore à Monteverdi, et Lekeu à Franck dans le domaine de la musique de chambre et de la mélodie.

Au chapitre de la musique d'aujourd'hui, les Ephémérides d'Icare II, grande partition "astrologique" de Henri Pousseur par l'ensemble 2E2M dirigé par Paul Mefano et... Attitudes, toute récente partition créée à Bruxelles en 1979 de Philippe Boesmans donnée dans sa version "avignonnaise": film de Michèle Blondeel, ensemble "Musique Nouvelle", Lynda Richardson remplaçant la créatrice du rôle chanté et parlé, Elise Ross.

#### - Le concert annuel de la Chorale universitaire

De son côté, pour son Concert annuel, la Chorale universitaire, associée comme de coutume à l'Orchestre philharmonique de Liège, sous la direction de Hubert Schoonbrodt

avait en avril exhumé deux ouvrages pratiquement inédits : un Te Deum (1808) et une Messe (?) de Henri Hamal (1744-1820), neveu de Jean-Noël Hamal. Nés dans une période trouble, ces oeuvres n'ont pas frappé par une grande originalité. Le Te Deum a quelque allure, la pompe en étant relevée par des effets cuivrés assez spectaculaires. La Messe est d'une architecture vacillante, faite de blocs juxtaposés, reposant sur des harmonies stéréotypées, avec çà et là quelques harmonies inattendues (ou accidentelles ?) et une écriture instrumentale qui parfois favorise cupieusement les altos.

- Un autre Millénaire : celui de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste.

On avait envisagé une forte participation musicale à la célébration d'un autre millénaire, celui de la Basilique Saint-Jean, qui coïncidait avec celui de la Cité et notamment tout un cycle Johannes Ciconia qui y fut chanoine à la fin du 14<sup>e</sup> siècle. Malheureusement, les moyens, semble-t-il, ont manqué et il a fallu se résoudre à de beaucoup plus modestes illustrations d'une tradition fort longue, importante dans une/sonnes dont les relations avec Aix-la-Chapelle ont constitué l'un des éléments les plus actifs. Ce sont ces liens qui furent soulignés lors de la manifestation de clôture, en décembre, où la Capella Carolina d'Aix, dirigée par Rudolf Pohl, interpréta une Messe du Liégeois Johannes Mangon, qui fut maître de chapelle du Dom d'Aix-la-Chapelle de 1570 à 1575 et dont la musique porte la marque, par son caractère plus décoratif que dévôt, de la Contre-Réforme.

2- Deux créations au Conservatoire

Mais il est temps d'aborder, après toutes ces incursions dans le passé, fût-il récent, le présent et la création.

Assez curieusement, c'est dans un domaine qui ne se caractérise guère par l'abondance des nouveautés - le théâtre lyrique - que les oeuvres spécialement composées à l'occasion du Millénaire sont les plus nombreuses. Nous y reviendrons.

Il est loin le temps où une telle conjoncture aurait été prétexte à un grand concours pour la composition de quelque grande fresque symphonico-chorale. Concours il y eut, mais ce fut pour couronner une Marche assez guillerette, de Paul Frany dont il existe désormais six versions discographiques différentes !

Il ne faut pas s'étonner, par ailleurs, que si création il y eut, c'est à Henri Pousseur et à Philippe Boesmans, Liégeois d'adoption, qu'on les doit.

A dire vrai, l'oeuvre de Pousseur, Chevelures du temps, n'était pas entièrement inédite. Cette grande fête musicale qui avait rassemblé au Conservatoire quelque 200 exécutants - chœurs et percussions d'enfants, chorales d'amateurs, différentes formations instrumentales, l'ensemble "Musique Nouvelle", élèves et professeurs d'Académies, comédiens, récitants, Pousseur dirigeant et Michel Butor, auteur des textes, officiant aussi comme récitant - a été créée à Sainte-Baume en Provence, au cours d'un stage d'été. Inspirée d'une légende locale dont l'héroïne est Marie-Madeleine et d'un procès de sorcellerie de 1610, l'oeuvre est une grande fantaisie poético-musicale, variations sur le mythe de la pécheresse repentie.

Conçue et élaborée au fur et à mesure, en tenant compte du caractère amateur d'une grande partie des exécutants, la partition recourt à une riche variété de mélodies de timbres, "clusters", semi-improvisations, chahuts de percussions enfantines, etc. A Liège, l'oeuvre a été reprise par des exécutants qui, pour la plupart, n'en avaient pas vécu l'élaboration. En outre, Pousseur et Butor ont tenté d'en adapter les textes à Liège. Mêlant à la légende Pépin et sa concubine, le quartier de la Madeleine, les botteresses "flamandes" (sic) et des tableaux vivants d'un Jésus superstar à moto, d'une vierge érotique, etc. Cette adaptation relevait malheureusement de la gageure et du canular, atténuant la réelle valeur du propos pédagogique.

La principale contribution de l'Orchestre philharmonique de Liège aux fêtes du Millénaire aura été la commande à Philippe Boesmans d'un Concerto pour violon. C'était là une façon de rendre hommage à l'École liégeoise et à ceux qui en firent la gloire pendant près d'un siècle et demi. Et ce concerto, qui a été créé au Conservatoire le 22 février 1980, est bien cela d'abord : une oeuvre de grande virtuosité où, grâce aussi aux conseils de Richard Pièta que Philippe Boesmans a consulté, le violon est constamment placé au premier plan et multiplie les prouesses. Mais ce n'est pas qu'une oeuvre de bravoure. Le grand geste dramatique qu'est un concerto, l'affrontement d'un individu et d'une foule, donne lieu ici à des jeux plus subtils. On retrouve dans cet ouvrage très séduisant cette poésie qui naît souvent chez Boesmans de l'ambiguïté, des fausses perspectives, par cette façon qu'il a de propager une matière sonore complexe comme les ondes à la surface des eaux ou comme de puissantes vagues de fond. Débutant par des espèces de clichés (volontaires) où se complaît le violon, celui-ci bientôt prend feu; tel Orphée, il calme la meute, ou entraîne un orchestre de plus en plus nourri vers de grandes fêtes sonores, chantant éperdument par dessus des groupes instrumentaux qui se divisent, se superposent, se répondent ou se répercutent dans une séduisante magie sonore, pleine de rumeurs de fête, pour se terminer dans un grand apaisement serein.

D'un bout à l'autre de l'oeuvre, Richard Pièta a mené le jeu avec une virtuosité et un enthousiasme qui, tout aussi admirablement que l'orchestre dirigé par P. Bartholomé, ont bien servi l'oeuvre.

### 3- Du côté de l'Opéra

Le théâtre lyrique aura été sans conteste l'élément le plus actif dans la célébration du Millénaire. On sait que l'opéra aujourd'hui a le vent en poupe. Cette "nouvelle folie", comme l'a qualifié un confrère, trouve des publics de plus en plus nombreux. Et en cette année où l'on célébrait en même temps que le Millénaire de la Principauté, le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Belgique, le Centre Lyrique de Wallonie (devenu Opéra Royal de Wallonie) a multiplié les initiatives et fait preuve d'une activité considérable.

Il n'est pas aisé toutefois de faire la part de ce qui relève de l'une ou de l'autre de ces commémorations. Par exemple, la "Fonde des Opéras", qui vit les scènes du TRM, du KVO et de l'ORW échanger des ouvrages produits par

chacune d'elles a été réalisées dans le cadre "national". The Hero, de Menotti, Idomeneo de Mozart, Cyrano de Bergerac de Paul Danblon et le ballet Mahler de Béjart ont "tourné" pendant que se tenait à Liège le premier Congrès international d'art lyrique qui a rassemblé pendant une semaine une centaine de participants : directeurs d'opéras, compositeurs, artistes, metteurs en scène, décorateurs, chefs d'orchestre, critiques, etc. Le fait que cet important congrès (le premier du genre) se soit tenu à Liège (où furent également organisés un Festival du film d'opéra et deux expositions) n'est évidemment pas étranger au Millénaire (1).

Pas moins d'ailleurs que la création du Cyrano de Bergerac de Paul Danblon sur un livret de Raymond Rossius qui respectait d'assez près - peut-être trop - la pièce de Rostand. C'était une gageure d'ajouter une musique à celle, flamboyante, des vers du poète. Gageure pas entièrement tenue. Mais l'ouvrage, fort bien défendu par Gabriel Bacquier dans le rôle titulaire, a été accueilli avec sympathie. Le dernier tableau, fort émouvant - la mort du héros - dans un climat quasi fauréen en est la page la mieux venue.

Créer quatre ouvrages inédits en un an tenait tout autant de la gageure. Beaucoup de soins ont été mis à monter Cyrano; pour l'opéra de chambre de Landowski, L'opéra de poussière, il y a eu malchance. Ce fut, ne le cachons pas, un échec, probablement faute de moyens suffisants (l'oeuvre est assez pauvre de toute façon) que l'on s'efforça d'améliorer par la suite.

Mais l'ORW a certainement visé plus haut et tenté oeuvre plus originale avec le spectacle qui fut créé en août et représenté plus de 35 fois devant des publics venus des quatre coins de la Wallonie et des "Bonnes Villes" de la Principauté: Liège-Libertés ! Spectacle populaire certes - ce qui allait de soi en l'occurrence - et qui était vraiment l'oeuvre de Wallons Jean Brumioul pour les textes, Raymond Rossius pour la mise en scène et René Defossez qui en a composé la très riche partition, avec une distribution (en grande partie "wallonne" elle-aussi) dominée par Jules Bastin, Michel Trempont, Janine Robiane, etc.

On a retrouvé là, dans la dizaine de tableaux qui relatent la plupart des grands événements de la principauté, non seulement le "métier" d'un compositeur chevronné, mais aussi, dans ces deux heures et demie de musique, une réelle adresse à suggérer une époque sans recourir au pastiche, une façon d'exprimer la grandeur par l'ampleur lyrique, des ariosos (Noteger - Velbrück), une verve qui intègre adroitement les éléments folkloriques au discours symphonique, une habileté d'écriture - par exemple un "moto perpetuo" allant des plus discrets pizzicatos vers le déchaînement de l'orchestre sur d'affolantes percussions - qui est d'un maître. Ou encore les parodies d'opéra - un Trio de dames en folles "coloratures" - ou la fugue finale qui rappelle celle de Falstaff de Verdi !

---

(1) Le rapport officiel de ce congrès vient d'être publié. On peut se le procurer au Théâtre Royal de Liège.

Dernière contribution musicale de l'ORW au Millénaire: le Monsieur Grétry ou les mémoires d'un solitaire. Six tableaux, jolies et inoffensives images d'Epinal de Marcelle Dambromont, pour lesquelles Berthé Di Vito-Delvaux a utilisé divers airs, ensembles et divertissements d'opéras de Grétry lui-même, en tenant compte si possible de leur adéquation aux personnages et aux situations. Cela ne manque pas d'adresse, mais on ne pouvait éviter, en plaquant sur des musiques étroitement modelées sur d'autres paroles (et Grétry était un maître à cet égard) des textes nouveaux, que ces derniers fussent difficilement compréhensibles et que la musique se ressentît de ces métamorphoses.

#### 4- Les disques

##### - Activité de Musique en Wallonie et du CACEF

Monsieur Grétry a fait l'objet d'un disque (CACEF. 6851. 022/24. Trois disques, pas de livret<sup>(1)</sup>) qui nous conduit naturellement à recenser la production discographique qui à divers égards, se rattache au Millénaire. Encore une fois, il est difficile de faire exactement la part de ce qui revient à ce dernier ou au 150<sup>e</sup> anniversaire du pays.

C'est le cas notamment du coffret de 5 disques (MWH.1001 à 1005) publié par Musique en Wallonie et qui constitue un complément sonore, une illustration - partielle, soit! - au superbe ouvrage La Musique en Wallonie et à Bruxelles dont le 1<sup>er</sup> tome a paru à la Renaissance du Livre. On a préféré aux faux attraits d'une anthologie (l'exemple du coffret "Bruocsella" était là pour en démontrer la vanité) un choix délibéré. D'ailleurs, tout le catalogue de Musique en Wallonie - qui est loin d'être achevé, le Notaire Jeghers est toujours plein de projets - constitue progressivement une illustration sonore de l'histoire de notre musique.

On a donc décidé de s'en tenir à cinq disques consacrés à des compositeurs ou des oeuvres notables, mais négligés. Les chansons, messe, Magnificat de Binchois sur le 1<sup>er</sup> disque reçoivent, du Clemencic Consort une vie intense, pittoresque, savoureuse, mais comme toujours avec Clemencic, il "en fait trop", ce qui est aussi, selon l'opinion de divers musicologues, le cas d'un autre disque de M.W. (non inclus dans ce coffret) consacré à Ciconia (M.W.34), autre gloire l'égéoise et l'une de celles dont on mesure seulement depuis peu l'importance. Les libertés qu'y prend Clemencic par rapport au texte établi par Suzanne Clercx sont parfois telles que l'on se demande s'il s'agit de la même musique. Mais l'on croit savoir que Clemencic lui-même conteste cette édition... Signalons aussi un disque Binchois par l'ensemble Kaproen (Alpha.MBM.40)

Mais revenons au coffret. Si Binchois peut susciter la controverse, les Sacrae cantiones de Lassus, par contre, ne pouvaient trouver meilleurs interprètes que le Collegium Vocale de Philippe Herreweghe, les Hanoverknaben et l'ensemble Hesperion XX : voilà le mariage idéal du respect des textes et de l'imagination qui re-crée et re-vivifie.

---

(1) Il reflète bien les qualités et les limites de la représentation sans les attraits des décors et costumes.

Troisième disque : les Chansons - extraites des Mélanges) de Henry Du Mont étonnent agréablement venant d'un musicien généralement voué à la pompe louis-quatorzième. Et son très beau Dialogue de Anima n'est pas loin de Carissimi, son modèle, et de Cavallieri. L'interprétation en est bonne, plus appliquée que raffinée.

Hormis la 3e Symphonie de Van Maldere - avec son beau Largo et son émouvant Grave d'un sentiment quasi pré-romantique - le 4e disque (Symphonie ou Divertissement de De Croes ou du même Van Maldere) n'apporte rien de bien original. Et l'interprétation aurait aussi gagné çà et là à moins de lourdeur. Hélas! le 5e disque est une déception d'autant plus désolante qu'il s'agit d'une très belle oeuvre, en dépit de ses longueurs et maladresses, de Guillaume Lokeu : le Trio à clavier dont il n'existait pas d'enregistrement depuis une très ancienne gravure américaine. Malheureusement, l'exécution reste loin en-deçà des molto espressivo et des appassionato dont la partition est truffée; souvent à la cadence de deux indications par page de piano !), des innombrables contrastes de nuances et des variations de l'impulsion dynamique engendrées par le caractère intensément dramatique de l'oeuvre.

#### - Musique d'orgue

Curieusement pour une région dont le patrimoine organistique s'est tellement appauvri, les disques d'orgue consacrés à des compositeurs wallons se sont multipliés à l'occasion du Millénaire. Il est vrai que des restaurations sont - très lentement - entreprises çà et là. Par exemple Hubert Schoonbrodt a enregistré ( en relation avec le Millénaire de Saint-Jean l'Evangeliste ) toujours pour Musique en Wallonie (MW.35) un disque de Thomas Babou sur l'orgue restauré, admirablement d'ailleurs, de Herve. Pierre Froidebise avait déjà dénoté l'art de ce "Monsieur Babou" dont deux copistes ont sauvé le Livre d'orgue. Petit maître qui aimait briller et même épater le bourgeois par de spectaculaires Fanfares ou, parfois, émouvoir comme dans telle Chaconne.

Domage que Bernard Focroulle n'ait pas disposé - pourquoi, après tout ? - de cet orgue pour enregistrer quelques-unes des oeuvres qu'il a rassemblées dans sa très belle Anthologie de l'orgue liégeois (Ricercar. Ric.004/006). Mais il a trouvé sur tel positif du Musée instrumental de Bruxelles et sur les beaux orgues de Thorembais-les-Béguines, Gronsveld et Maastricht, qui ont conservé les traits de la facture liégeoise, des instruments qui convenaient très bien aux oeuvres tirées des vieux manuscrits du Buxheimer Orgelbuch et du Liber Fratrum Cruciferorum Leodiensium : Lantini, Ciconia, Franchois, Scroncx, Sweelinck, Gabrieli ou de nombreux anonymes; et un choix dans l'oeuvre de Lohet, Du Mont, Chaumont, Babou, Renotte, etc. Bref, le panorama le plus varié, le plus riche de la musique d'orgue pratiquée à Liège jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. Pas de grands "chefs-d'oeuvre", mais des pièces plutôt courtes que Focroulle fait admira-

(1) Maladresses d'écriture telles que de très nombreux unissons des deux cordes, toujours si périlleux pour la justesse d'intonation, ainsi que, au piano, l'abus des redoublements d'octaves et les accords massifs dans le grave qui empâtent les sonorités. Ils sont encore beaucoup plus nombreux ici que dans la Sonate pour violon et piano.

blement sonner, avec ce goût qu'il a pour la couleur vive, les articulations nettes, les rythmes incisifs.

On retrouve également quelques-uns de ces noms - Babou, Scronx, Du Mont, Chaumont - dans un disque enregistré par Jozef Sluys, également sur l'orgue de Gronsveld - oeuvre d'un Liégeois, rappelons-le, Philippe Le Picard - et jouées dans un bon style, moins baroque toutefois que ne le demanderaient ces oeuvres. Il n'est que de comparer la Chaconne de Du Mont jouée par Schoonbrodt, Focroulle et Sluys pour se rendre compte combien la musique du passé est sujette à des interprétations fort diverses...

Je devrais également signaler le disque Orgue en Wallonie produit par le Ministère de la Culture et qui reproduit des oeuvres de Jacquemin, Guillaume, Toulmonde, Pierre Froidebise et Albert Huybrechts par Dominique Bodson et, pour les deux derniers, Anne Froidebise. Mais ce disque n'est pas dans le commerce... Par contre, l'enregistrement des oeuvres de son père par la même Anne Froidebise, sur l'orgue Klais de Malines et sur celui de Clermont-sur-Berwinne est parfaitement accessible (Alpha. MBM 42) : de belles pages - à côté d'oeuvres de jeunesse qui attestent un talent qui ne demandait qu'à s'épanouir - telles les Variations sur des Noëls wallons et flamands, une très émouvante Méditation, encore si franckiste, et quelques pages de la Sonatine.

#### - Musique vocale liégeoise du XVIIe siècle

Dans le domaine de la musique ancienne, signalons encore la courageuse initiative d'un excellent ensemble choral d'amateurs dirigé par Maurice Triaille. Publié "à compte d'auteur", ce disque (EVMT. MD 012 : A la cathédrale Saint-Lambert au temps des princes de Bavière) confronte aux grands maîtres de la polyphonie - Palestrina, Vittoria, Gabrieli, etc - de petits maîtres liégeois très mal connus : Jean de Chaynée, Adamus de Ponta, Renaud del Mel, Lambert de Sayve, Daniel Raymundi, Jean Vrancken, Lambertus de Monte en plus de l'évêque Etienne et de son "Magna vox". Ces pièces ont été transcrites par Roger Bragard et José Quitin. Saluons ce disque fort bien gravé et ces bons et chaleureux interprètes qui font quasiment oeuvre de pionniers. Un disque qui s'ajoute fort opportunément à ceux qui, officiellement, illustrent le gros ouvrage La Musique en Wallonie et à Bruxelles.

Je ne peux enfin que signaler, car je ne les ai pas reçus, les Sonates de Leku et de Froidebise par J. Stubben et E. Koch (Arlequin. AD 7106), les Suites pour clavecin de Renotte, Loeillet et Raick par Betty Bruylants (Duchesne DD.7111), la Sonate pour violon et piano par J. Snow et D. Hengen (Duchesne. DD 6067)

#### - Quelques oeuvres contemporaines

Le domaine contemporain a malheureusement été beaucoup plus mal exploré. On trouve pourtant - outre les pièces d'orgue de P. Froidebise déjà citées - deux belles oeuvres d'Albert Huybrechts, sa Sonate et son Quatuor, par J. Cl. Van den Eyden et le Quatuor Quatacker, mais j'ignore si cet enregistrement est disponible dans le commerce, car c'est une publication du Ministère de la Culture!

Heureusement, la firme "Ricercar" a publié, très peu de temps après sa création, Attitudes de Philippe Boesmans,



avec Elise Ross et l'ensemble Musique Nouvelle, dirigé par Georges Octors jr, qui donnent à cette version plus "compacte" d'une oeuvre conçue pour la représentation, toute sa force, sa richesse et son raffinement.

### 5- Les livres

La littérature musicale est moins copieuse que la géographie. Bien que ne s'inscrivant pas dans la "foulée" du Millénaire, il faut rappeler que l'encyclopédie La Wallonie, le Pays et les Hommes, contient d'importants chapitres consacrés à la musique de nos régions. Le premier volume, intitulé Lettres, Arts et Culture contient des contributions de Jean Maillard qui analyse la musique wallonne du 8e siècle à Ciconia, et de Robert Wangermée pour les 14e et 15e siècles. Ce dernier collabore également au 2e volume pour la musique du 16e siècle, tandis que José Quitin y étudie les 17e et 18e siècles. La musique des 19e et 20e siècles est analysée dans le 3e volume, respectivement par Jean Servais et Philippe Dewonck. Au moment où j'écris ces lignes, on attend incessamment (fin avril) la parution du 4e volume qui contient un long chapitre sur la Vie musicale en Wallonie par votre serviteur (les institutions, les concerts, l'opéra, le ballet, les festivals, les Jeunesses musicales, les sociétés d'amateurs, etc).

La Renaissance du Livre, éditeur de cette encyclopédie, est également responsable de La Musique en Wallonie et à Bruxelles dont le 1er tome a paru il y a quelques semaines. Résultat d'une initiative du CACEF et du Conseil culturel de la Communauté française, il réunit sous la direction de Robert Wangermée et de Philippe Mercier (qui tous deux ont largement contribué à la rédaction d'importants chapitres) une brillante équipe de musicologues chevronnés et de leurs jeunes émules, J. Quitin, J.P. Lallemand, P. Becquart, J. Ferrard, N. Meeus, P. Raspé, M. Haine, H. Vanhulst, W. Corten, B. Jacques de Dixmude. On s'aperçoit que depuis La Musique en Belgique, parue en 1951, non seulement la musicologie a fait d'énormes progrès, a éclairci divers points obscurs concernant quelques maîtres du passé, mais qu'elle oriente ses recherches de plus en plus vers les rapports de la musique et de la société.

On s'aperçoit aussi que l'on a tenté de cerner la notion de musique wallonne de façon plus précise. Cela reste quand même une entreprise fort difficile de définir le cadre géographique d'une étude de ce genre (le 1er volume s'arrête avec le 18e siècle). Les fluctuations des frontières, les différentes occupations, les changements de régime ont constamment altéré la physionomie de la partie francophone du pays et les auteurs reconnaissent que la notion de Wallonie est plutôt une projection du présent dans le passé, passé aux contours vagues et changeants.

Une superbe iconographie, rassemblée par P. Culot et A. Rey, et, rappelons-le, un coffret de cinq disques de Musique en Wallonie, complète ce magnifique volume où, des trouvères à Grétry, les compositeurs, les oeuvres sont traités non point par de simples monographies, mais sont replacés dans un contexte plus large : influences étrangères et rayonnement de nos musiciens, ces grands voyageurs devant l'éternel, vie musicale dans les communautés religieuses,

dans les cours ou les salons, le théâtre, la facture instrumentale, etc. Rarement étude aussi exhaustive aura-t-elle abordé tous les aspects de la musique dans nos régions, auxquelles il est normalement apparu qu'il fallait rattacher la capitale.

Les deux petits livres d'Albert Lovegnée ont certes moins d'ambition. Le Wallon Jean-Noël Hamal, musicien liégeois (édit. U.W.E.A.) et Le Wallon Guillaume Dufay (édit. Dojaie) - il a été question de ce dernier livre ici-même - ont surtout pour intérêt de rassembler un nombre considérable de références extraites d'ouvrages plus scientifiques.

Enfin, il convient de signaler une toute récente publication du service des Affaires culturelles de la Province de Liège : La Musique au pays de Liège et la Chanson wallonne, qui propose aux curieux et aux chercheurs le très copieux catalogue des collections de la Bibliothèque provinciale dans ces deux domaines.

Marcel LEMAIRE

---

Musique sacrée de Edouard Senny ( 1923- 1980)

---

C'est le titre d'une très intéressante plaquette éditée par Musique vivante au Pays de Liège (2a, rue Saint-Paul. 4000 Liège) avec l'aide du Ministère de la Communauté française, des Affaires culturelles de la Province de Liège et de la Ville de Liège, à l'occasion d'un concert d'oeuvres de Senny donné le 20 février dernier, à l'Abbaye bénédictine de la Paix Notre-Dame, à Liège, par H.Schoonbrodt, les solistes de l'Ensemble vocal national Willy Mommer, d'Eupen et l'Ensemble vocal du Pays de Liège (dir. G.Zeevaert)

On y trouve une très belle biographie du compositeur que son auteur, Anne Froidebise, intitule modestement Quelques notes sur la vie d'Edouard Senny. Célestin Deliege nous livre quelques réflexions : En sougeant à Edouard Senny et Ghislain Zeevaert explicite les pièces choisies pour le concert. On lira avec le plus vif intérêt les Lettres d'Edouard Senny à Hubert Schoonbrodt au sujet du "Vitrail", suite pour orgue. Signalons que cette partition a été publiée intégralement dans la revue L'Organiste, 12e année, n°2 (95-114) (1980) (Rédaction : De Vos. 25a. rue Remainvâlle. B.5228. Bas-Oha (Wanze)

Ce bel hommage à feu notre ami Edouard Senny peut être acquis dans les librairies, à l'abbaye des Bénédictines, à Liège ou au siège de l'association Musique vivante au Pays de Liège au prix de 120 fr. (avec un supplément de 20 fr. en cas d'envoi par la poste).

J.Q.

---